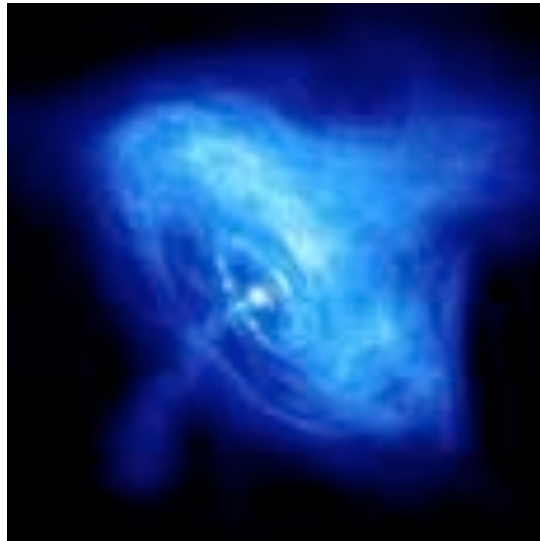


ATOMES

Un film de Manuela Morgaine



*L'île de Sutra (une île du sud) & Paris.
45mn.*

ATOMES

*« Qui cache son fou meurt sans voix. »
Henri Michaux, Face aux verrous.*

ATOMES est une légende qui donne à vivre au cinéma la déflagration d'un coup de foudre amoureux. Elle se déroule sur une saison, l'été, un été orageux, à l'intérieur de plusieurs siècles, entre aujourd'hui et le dix-huitième. Il ne faut donc pas s'inquiéter de ce qui n'est pas « raccord », ni dans le temps qu'il fait, ni dans le temps qui se déroule et qui est sujet à des sautes, ni dans les supports filmiques qui changent, ni dans les costumes qui dérangent la chronologie des époques, ni dans les façons de parler, ni dans les espaces que la foudre traverse à la vitesse de l'éclair, elle qui a ce don d'ubiquité dont nous rêvons tous, qui se ramifie parfois sur plusieurs continents en même temps. D'un ciel à un autre ciel, capable d'être tous les espaces, le ciel est toujours là, tel qu'en lui-même de toutes ses variations de rites, de saisons et d'humeurs. La foudre est imprévisible, frappe en tous sens. Ce film est un zig zag continu. Le mot zig zag vient du terme allemand qui dit le va et vient amoureux. C'est le mouvement choisi. Le modèle c'est la forme de l'éclair. C'est le contraire d'une ligne droite avec un début et une fin, et tout qui évolue lentement de l'un à l'autre. La fin est déjà là dès le début, qui gronde. Et d'ailleurs on pourrait monter le film à l'envers. Si on se dit que tout a explosé avant même que cela commence, cela peut aider à comprendre tous les morceaux depuis le tout début. Le coup de foudre tourne l'histoire dans tous les sens.

Comment représenter l'Amour, la volupté ? Qu'est ce que l'état de nature ? Comment montrer au cinéma le moment où l'homme et la femme s'aimantent ? Le moment où cela prend, l'instant où le courant passe ? Juste le seuil. Et juste après, la dislocation ? Juste la fin. Rien entre les deux. Sauf manger le fruit défendu qui chasse du paradis, ici c'est la kama, une truffe venue de Syrie. Pas l'histoire centrale qui est souvent banale, juste le début et la fin d'un coup de foudre amoureux, sans quotidien, les deux pôles de l'électricité, positif et négatifs, les deux chaos, naissance et mort du Nous.

Nos humeurs blanches (larmes - lait - sperme) et noires (bile - sang d'encre) sont comparables à celles du ciel, nous sommes inextricablement des enfants élémentaires, l'orage est en nous qui gronde et la foudre est notre climat quand nous explosons. Il y a bien quelque chose à faire comme lien cinématographique, chimique entre les humeurs de l'âme et les humeurs du ciel, entre températures et tempéraments, états d'âmes et cette envie d'un cinéma « atomique ».

La dispute de Marivaux invente un dispositif amoureux tout à fait exceptionnel. C'est à la fois une mise en scène de la nature de l'amour, une analyse de sa naissance, une critique de sa longévité, une composition dont la modernité est frappante. Ce dispositif je l'ai respecté pour en faire des tableaux de cinéma qui donneraient à voir l'homme et la femme comme des animaux de laboratoire en proie à une expérience que nous autres, les humains, voudrions faire sur eux. Mis en scènes à l'extrême, ATOMES souligne le fait que nous sommes des jouets et que pour cela nous nous cassons.

Si nous étions des atomes, serions-nous des atomes libres et crochus capables de déjouer toutes les manipulations de notre société ? Si nous étions réellement atomique, la partie pour le tout, pourrions-nous changer le tout à force d'y résister ?

Le texte dit par l'homme et la femme est une adaptation libre de celui de Marivaux que j'ai monté et inscrit à l'intérieur de cette fiction qui se poursuit bien au-delà de lui dans l'espace et dans le temps. Schéma qui dure depuis la nuit des temps, ce couple primordial se situe entre le tout début et la toute fin du monde.

L'île de Sutra sera le paradis perdu choisi comme décor pour ce duo.

Marivaux est le manipulateur génial, le contremaître d'une histoire d'amour entre celui qu'il nomme Azor et celle qu'il nomme Églé.

Ici le tour est joué dès le départ.

Vous en serez les spectateurs-voyeurs.

PERSONNAGES :

Azor : l'homme

Maxime Nourissat

L'été. Il est en bleu et orange. Il est le feu. Le premier homme. L'innocent. Adam né de la terre et de la dernière pluie. Grand amoureux et grand naïf. Plein de sève. Son cœur est plus vaste que la terre qu'il foule. Il aime l'amour et le jeu. Il se laisse manipuler tant que c'est bon. Il ne voit pas que le monde nous désarticule.

Il est si vrai qu'il peut hurler des heures si c'est le seul moyen d'être lui-même.

Il n'a d'yeux, de mains et de queue pour elle.

Il est l'éperdu d'amour, au sens mystique. Il peut vivre à tous les siècles tant qu'il est avec Elle. Étant le feu, il brûle.

La violence est là en son animal blessé.

Églé : la femme

Margot Crespon

L'été. Elle est le sang jeune et la braise. La première femme. Eve pas née de la dernière pluie mais d'un grand jet de la semence du ciel. Grandeoureuse pas naïve, joueuse en diable, mais diablement éprise. Elle a ses deux yeux, ses seins, tout un corps de haute volupté. Elle est l'érotisme. Son cœur est plus vaste que la terre qu'elle foule. Mais sa curiosité pour la terre qu'elle ne foule pas n'a pas de bornes. Elle aime l'amour et le jeu de la dispute. Elle n'est le jouet de rien ni de personne. Elle est si vraie qu'elle en souffre. En elle il y a la faille. Elle est pour cela une véritable foudre faite femme, une foudresse.

Qu'un chasseur d'éclairs passe par là et elle gagne en intensité. Étant le sang, elle blesse. Sa violence est l'envers de sa fabuleuse douceur. Elle préfère notre siècle à ceux qui viennent avant nous, parce que le présent est sa seule raison d'être. Elle porte en elle la folie du monde.

Baal : le chasseur d'éclairs

Rodolphe Burger

Baal est le nom du dieu de la foudre dans l'ancien Moyen-Orient.

Corps invisible, il est la figure qui incarne la foudre d'amour. C'est une morphologie, une présence à transformations, comme l'orage qu'il poursuit. Il est l'intensité, le mouvement. Il n'est jamais là où on l'attend. Sa voix traverse le film de part en part. Elle fait le lien entre ce qui se passe dans l'histoire d'amour entre Églé et Azor, et ce qui agite l'atmosphère : orages, éclairs, nuages, dépressions. Il est le corps de la caméra chasseuse de foudre. Il est une voix qui conte comme celle d'un fada démiurge. Il a trois attributs : appareil photo, caméra et console. Il est DJBaal, ombre d'homme, dans la boîte de nuit à Paris. Il engendre, avec la foudre qu'il poursuit, le monde magique.

Toutes les images de foudre proviennent des archives du chasseur d'éclairs Alex Herrmant sur plus de vingt ans de chasse nocturne et diurne. Pour cela elles ont la basse qualité de tous les supports repiqués mais la haute intensité de la réalité dont elles sont chargées.

Saturne : la psyché

Dr William de Carvalho

Il est une tête, une planète anthracite, un continent. C'est de là qu'il dit-analyse la formation de nos humeurs. Avec lui on prend conscience de la nuit des temps et du pouvoir de nos esprits : de quoi, de qui est-on fait ? Comment guérir de nos douleurs, comment représenter nos malheurs ? Saturne est comme une conscience. Notre planète intérieure, secrète, où

nous cachons nos pesanteurs et nos apesanteurs. Il donne le diagnostic de ce qui nous traverse, nous affecte. De son vrai métier il est psychiatre.

Nevil : le serpent

Frank Smith

Il est la tentation, le serpent. Il passe la kama, le fruit défendu mais il passe aussi l'histoire de main en main. Il traverse les mers pour faire avancer l'histoire. Il ondule et porte avec lui un univers de légendes.

Voix off MM :

Sur l'image de corps célestes.



L'atome est la plus petite partie d'un corps simple pouvant se combiner chimiquement avec une autre. Du grec *atomos*, que l'on ne peut diviser, c'est une matière composée de grains indivisibles. L'atome est un noyau composé de protons, chargés positivement, stables, et de neutrons, électriquement neutres et instables, autour desquels des électrons tournent en orbite. Plusieurs atomes peuvent établir des liaisons chimiques entre eux grâce à leurs électrons.

Ici les atomes, grains indivisibles, c'est Azor et Églé.

Voici la chimie atomique qui se propage en eux et les foudroie. La fusion nucléaire a lieu lorsque deux noyaux atomiques s'assemblent. Cette fusion est à l'œuvre de manière naturelle dans le soleil et la plupart des étoiles de l'univers. Les particules atomiques provoquent d'énormes quantités d'énergie. Protons et neutrons forment des électrons libres et fous. Le temps est la vitesse de l'éclair. L'espace est une zone d'attraction. Le cœur est ardent, comme la terre et le ciel qui les entoure. L'océan charrie sur eux une écume brûlante de volupté.

C'était l'été, il y a quatre siècles, siècle des lumières, c'était hier et c'est maintenant.

C'était l'aurore, c'était le crépuscule à Sutra, l'île du tout premier paradis terrestre, avant la connaissance de la kama, le fruit défendu.

Voici, à fleur de peau, des visages et des corps noyés par les larmes et les laves de l'amour. Voici le théâtre d'une passion, la naissance primordiale d'un coup de foudre amoureux.

Voici Sutra, le champ magnétique attirant leurs corps d'enfants incandescents.

L'île de Sutra n'existe pas. On dira qu'elle se situe quelque part au chaud d'un sud.



1. EXT JOUR PLAGE, ÎLE DE SUTRA. FIN D'ÉTÉ.

Sons de nature : vagues de mer et nappes d'orages mêlées à une sonate de Haydn. Lentement, travelling arrière, depuis les lèvres d'Azor vers la plage.

Et puis en continuité, la caméra fait volte-face. Zoom arrière depuis les lèvres d'Églé qui vient tout droit vers Azor. Depuis le début, la route de la foudre poursuit une ligne droite. Ici, pour la première fois, dans la rencontre de l'homme et de la femme, elle crée un mouvement de va et vient, un zig zag.

Églé porte une chemise et un jean. Azor, une chemise et un jean. Ils sont pieds nus.

Pour le moment cela se passe aujourd'hui, c'est-à-dire trois siècles après que tout a commencé.

AZOR :

Face caméra en avançant.

Je suis Azor. Je suis un homme. Était-ce dans un panier, où par le bec d'une cigogne, je sais juste que j'ai été déposé tout petit sur l'île de Sutra, au sud. Cela se passe au dix-huitième siècle. J'ai été tenu à l'écart du monde. Un homme m'a élevé comme un enfant sauvage, en dehors de tout contact avec la société. Nous vivions dans une petite maison au milieu des arbres, devant la mer, sur l'île. J'y étais attaché. C'est là que j'ai appris à marcher, à parler, à regarder, à aimer, en toute innocence. Je n'ai pas su qu'il existait d'autres humains avant l'âge de dix-sept ans. Tout à été calculé pour que je tombe amoureux d'Églé. Nous avons été les jouets d'une société qui se dispute les hommes, les femmes, et les territoires. Sur nous la société a fait une expérience. Cette expérience c'est *LA DISPUTE*. Elle est trop fascinante, trop folle, trop intense, trop voluptueuse, pour ne pas aller au bout. J'y ai perdu la mémoire.

Gros plan sur le visage d'Azor.

Mon œil est mon unique cadran de montre. Il marque le temps mort. C'est ça l'amour, un temps mort. Je suis l'été qui brûle. J'aime à mort. Je suis fou d'amour pour Églé. Je vous raconterai la force du coup de foudre, comment on en vit et on en meurt. Comment ça fait des étincelles, ça lie et ça déchire.

Églé marche de loin droit vers la caméra jusqu'à la toucher de ses lèvres.

ÉGLÉ :

Face caméra en avançant.

Je suis Églé. Je suis une femme. Était-ce dans les choux ou dans les roses, je sais juste que j'ai été déposé toute petite dans l'île de Sutra, au sud. Cela se passe au dix-huitième siècle. J'ai été tenu à l'écart du monde. Une femme m'a élevé comme une enfant sauvage, en dehors de tout contact avec la société. Nous vivions dans une petite maison au milieu des arbres, devant la mer, sur l'île. J'y étais attachée. C'est là que j'ai appris à marcher, à parler, à regarder, à aimer, en toute innocence. Je n'ai pas su qu'il existait d'autres humains avant l'âge de dix-sept ans. Tout a été calculé pour que je tombe amoureuse d'Azor. Nous avons été les jouets d'une société qui se dispute les hommes, les femmes et les territoires. Sur nous la société a fait une expérience. Cette expérience, c'est *LA DISPUTE*. Elle est trop fascinante, trop folle, trop intense, trop voluptueuse pour ne pas aller au bout. J'y ai perdu la tête.

Gros plan sur son poignet nu.

Je n'ai jamais porté de montre. Je me fous du temps. Je suis l'été qui brûle. J'aime à en crever. Je suis folle d'amour pour Azor. Je vous raconterai la force du coup de foudre. Comme aimer à mort c'est atomique.

Les deux visages de profil en très gros plan, longtemps restent figés l'un devant l'autre, à deux doigts. L'orage gronde. Il n'y a qu'un interstice, une ligne verticale de vide entre les deux jusqu'à ce que la foudre éclate. Immenses, les deux lèvres parlent, l'une en face de l'autre.

AZOR :

On y va ?

ÉGLÉ :

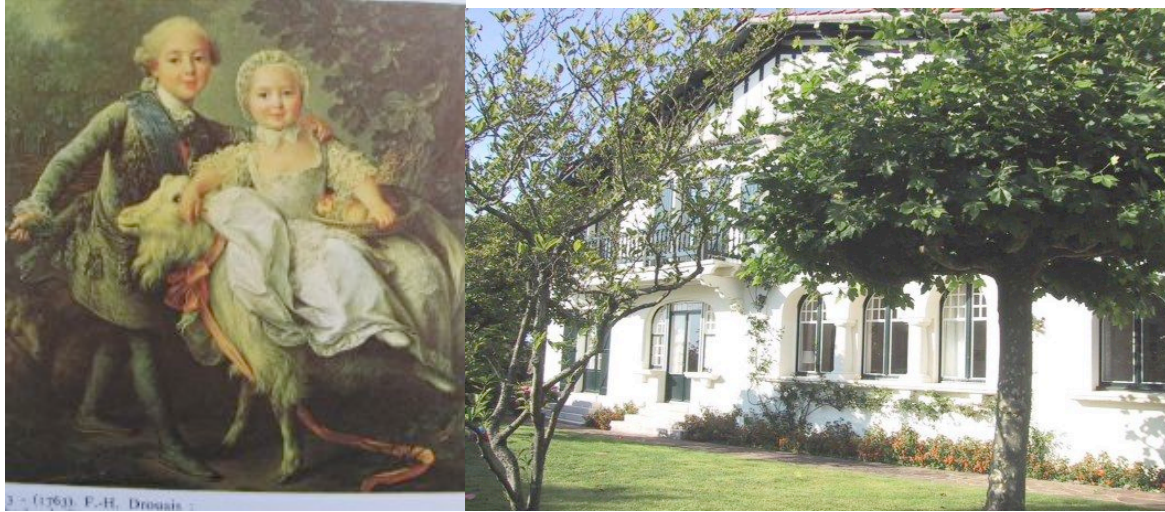
Oui, on y va.

Explosion du titre qui vient s'ouvrir brutalement comme un rideau entre leurs deux lèvres et les sépare brutalement. Générique de début sur fond de nuit noire, route de la foudre avec caractères du titre qui forment des déflagrations, comme des éclairs.

ATOMES

LE GÉNÉRIQUE D'ATOMES EST COMPOSÉ DE LETTRES ÉCLATANTES. ELLES SONT BLANCHES ÉCLAIRS. ELLES APPARAISSENT PAR DÉFLAGRATION. ENTRE LES LETTRES CE SONT, A L'IMAGE, CHOCS ATOMIQUES ET ORAGES, NUAGES DE FUMÉES ET NUAGES DE BRUME CONFONDUS. AU LIEU D'UNE COMPOSITION, C'EST UNE DÉCOMPOSITION : LES LETTRES APPARAISSENT ENTIÈRES PUIS EXPLOSENT ET DEVIENNENT DE LA POUSSIÈRE DE LUMIÈRE. UN NOM APRÈS L'AUTRE EST ÉCLATÉ DANS L'ESPACE. IMPRESSION QUE L'ÉCRAN EST UN ACCÉLÉRATEUR DE PARTICULES. POURTANT TOUT EST LISIBLE, COMME JUSTE AVANT QUE TOUT SAUTE DANS NOTRE MONDE. LE GÉNÉRIQUE EST ORGANIQUE ET ELECTRONIQUE À LA FOIS . IL EST TISSU DE MATIÈRES VIVANTES.

2. EXT JOUR. LES DEUX MAISONS D'HIPPOCRATE.



Une maison jouera deux fois les deux maisons entre les arbres. Une maison puis l'autre, comme sous caméra de surveillance. Impression de l'île de Robinson, ou d'un paradis avant l'homme. Mais comme le paradis est perdu, il est recréé, et comme Adam et Eve ont mangé le fruit défendu, ils sont maintenant tenus en laisse et observés comme des souris de laboratoire. On voit les deux enfants alternativement qui jouent dans le même jardin en tenue dix-huitième avec leurs joujoux : poupée, cerceau, poisson torpille ... Maquillage d'enfants à même leurs visages d'adultes. La caméra est cachée. Elle donne à voir les enfants qui jouent, l'image du manuscrit du SERMENT D'HIPPOCRATE qui sera cloué à un arbre.

SATURNE (voix off) :

Nous faisons tous le rêve du commencement.

Nous voudrions savoir comment et pourquoi tout est arrivé.

Pour savoir si la première inconstance était venue de l'homme ou de la femme, deux enfants au berceau, un de chaque sexe, furent portés dans la forêt où un roi avait fait bâtir une maison exprès pour eux, où chacun d'eux fut logé à part, et où actuellement il occupe un terrain dont il n'est jamais sorti, de sorte qu'ils ne se sont pas encore vus. Ils ne connaissent que l'adulte du même sexe qui les a doucement élevés, et qui fut choisi de la même couleur qu'eux afin que les enfants soient étonnés dès qu'ils verraient d'autres hommes.

On va donc pour la première fois leur laisser la liberté de sortir de leur enceinte et de se connaître. On leur a appris la langue que nous parlons. On peut regarder le commerce qu'ils vont avoir ensemble comme le premier âge du monde. Les premières amours vont recommencer. Nous verrons ce qui arrivera.

3. EXT JOUR . PLAGES DE SABLE.

Pendant toutes les séquences qui suivent, entrecoupées par des plans de mouvements de mer, c'est toujours la même plage. Les deux acteurs jouent leurs propres rôles d'enfants. Ils n'ont jamais de doublures.

Deux enfants habillés en tenue d'été dix-huitième siècle, pieds nus, retenus par des longs fils comme ceux qui articulent des marionnettes ou encore cette laisse à tenir les enfants.

Ils sortent tous deux de leurs maisons pour aller vers la mer. Tout le temps il fait chaud.

Gros plans sur des mains blanches, d'homme, de femme, qui de part et d'autre les manipulent depuis l'intérieur des deux maisons.

Les enfants jouent chacun sur sa plage avec, lui, un cerceau, elle, un hochet. Elle a une petite poupée en chiffon qui est son sozie. C'est son visage, et son costume. Ils ont les attitudes d'enfants de quatre cinq ans. Leurs vêtements sont presque de couleur identique, dans les roses, pâles et un peu courts. Ils sont seuls au monde, retenus par ces mains qui les élèvent, les retiennent et les conduisent.

Ils ont maintenant sept ans, d'autres attitudes, d'autres cris, d'autres jeux, toujours pieds nus, toujours tenus. Ils font des châteaux, jouent avec l'eau, se trempent au bord.

Et à treize ans, ils se différencient. Ils sont plus découverts, leurs corps plus exposés, toujours pieds nus. Ce sont les premiers jeux sexuels seuls sur la plage, tandis que le fil retient leurs mains d'aller au bout de leurs expériences...

4. EXT AUBRE. PLAGE DE SABLE.

Cupidon chante un air poignant, transperçant et long qui répand dans l'atmosphère et dans le cœur des personnages un philtre amoureux irrésistible.

Toujours au dix-huitième siècle, ils ont dix-sept ans maintenant, ils vont bien plus loin dans la mer, bien plus loin sur les rochers, bien plus loin dans leurs corps, les fils sont distendus, ils ont bien plus de liberté. Ils sont habillés et maquillés comme des poupées magnifiques, des jouets neufs. Ils portent des perruques qui les métamorphosent. Elle est flamboyante, décolletée, corsetée, attirante, voluptueuse, lui est flamboyant avec une redingote, à eux deux ils sont flammes.

La lumière du soleil monte tout le long du dialogue. Ils ne se quittent pas des yeux. On les verra alternativement se regarder l'un l'autre, comme la première fois qu'ils arrivaient en chemises l'un vers l'autre dans le prologue.

ÉGLÉ :

Qu'est-ce que c'est que cela, une personne comme moi ?... N'approchez point (*Azor étendant les bras d'admiration et souriant*) La personne rit...on dirait qu'elle m'admire. (*Azor fait un pas*) Attendez...ses regards sont pourtant bien doux...Savez-vous parler ?

AZOR :

Le plaisir de vous voir m'a d'abord ôté la parole.

ÉGLÉ :

La personne m'entend, me répond, et si agréablement.

AZOR :

Vous me ravissez.

ÉGLÉ :

Tant mieux.

AZOR :

Vous m'enchantez.

ÉGLÉ :

Vous me plaisez aussi.

L'image les immobilise dans leur dernière position comme au jeu des chaises musicales.

BAAL (voix off) :

L'éclair nuage-sol ou coup de foudre est une décharge électrique qui se développe du nuage vers le sol, ou le contraire. Le point de connexion au sol est appelé point d'impact. C'est l'échange électrique entre le ciel et la terre.

AZOR :

Pourquoi donc me défendez-vous d'avancer ?

ÉGLÉ :

Je ne vous le défends plus de bon cœur.

AZOR :

Je vais donc approcher.

ÉGLÉ :

J'en ai bien envie. *(// avance)* Arrêtez un peu...Que je suis émue !

AZOR :

J'obéis, car je suis à vous.

Pendant les dialogues qui suivent, on ne verra que des gros plans successifs de leurs mains, leurs poitrines, leurs yeux, leurs bouches, leurs corps entiers par fragments. La lumière du jour se lève peu à peu sur eux.

ÉGLÉ :

Elle obéit : venez donc tout à fait, afin d'être à moi de plus près. *(// vient)* Ah ! la voilà, c'est vous ; qu'elle est bien faite ! en vérité, vous êtes aussi belle que moi.

AZOR :

Je meurs de joie d'être auprès de vous, je me donne à vous, je ne sais pas ce que je sens, je ne saurai le dire.

ÉGLÉ :

Eh ! C'est tout comme moi.

AZOR :

Je suis heureux, je suis agité.

ÉGLÉ :

Je soupire.

AZOR :

J'ai beau être auprès de vous, je ne vous vois pas encore assez.

ÉGLÉ :

C'est ma pensée; mais on ne peut pas se voir davantage, car nous sommes là.

AZOR :

Mon cœur désire vos mains.

ÉGLÉ :

Tenez, le mien vous les donne; êtes-vous plus contente ?

AZOR :

Oui, mais non pas plus tranquille.

ÉGLÉ :

C'est ce qui m'arrive, nous nous ressemblons en tout.

AZOR :

Oh ! Quelle différence ! Tout ce que je suis ne vaut pas vos yeux ! Ils sont si tendres !

ÉGLÉ :

Les vôtres si vifs !

AZOR :

Vous êtes si mignonne, si délicate !

ÉGLÉ :

Oui mais je vous assure qu'il vous sied fort bien de ne pas l'être autant que moi ! Je ne voudrais pas que vous fussiez autrement ; c'est une autre perfection ; je ne nie pas la mienne ; gardez-moi la vôtre.

AZOR :

Je n'en changerai point, je l'aurai toujours.

ÉGLÉ :

Ah çà ! Dites-moi, ou étiez-vous quand je ne vous connaissais pas ?

AZOR :

Dans un monde à moi, où je ne retournerai plus, puisque vous n'en êtes pas, et que je veux toujours avoir vos mains : ni moi ni ma bouche ne saurions plus nous passer d'elles.

ÉGLÉ :

Ni mes mains se passer de votre bouche.

Maintenant ils sont tout entiers l'un face à l'autre dans la lumière forte du matin.

AZOR :

Églé sera toujours Églé.

ÉGLÉ :

Azor sera toujours Azor.

5. EXT JOUR. CRÉPUSCULE. PLAGE DE SABLE, CONTRE LES VAGUES.

Azor et Églé, debout, puis à genoux, se déshabillent l'un l'autre très lentement. Quand tous leurs habits sont déposés à leurs côtés, ils sont couchés sur le sable, il ne leur reste plus que les attaches, les fils qui partent de leurs doigts. Ils sont nus mais toujours tenus même si leurs mouvements semblent tout à fait libres. Ils sont couchés côte à côte.

Au loin, pour la première fois, on voit le continent, l'horizon. Comme si de leur liberté dépendait l'horizon, l'étendue du paysage. Le cadre s'agrandit.

Ils mordent les fils à leurs poignets, ils les déchirent. Ils commencent à s'enrouler l'un contre l'autre, on doit sentir que l'autre brûle et que le contact est si fort qu'il faut aller doucement.

Dans le ciel, un plan au ralenti de décharges rampantes.



Baal (voix off) :

Décharges rampantes : éclairs rayonnants du centre vers l'extérieur en se propageant sous la cornue inférieure de l'enclume. Leur morphologie ressemble à des serpents qui se déplacent de façon saccadée et assez lente.

Ils font l'amour dans le sable. Le va et vient des vagues alterne avec la danse des corps. On ne distingue plus la différence entre la sueur et l'écume. Ce sont des gros plans, des détails, les mêmes qui allaient et venaient sur eux tout habillés, qui font que la réalité devient plus abstraite, fait sentir l'énergie, le rythme de la matière vivante. Sons de flux et de reflux marins très présents, depuis l'intérieur de l'eau. On sent les grains de sable battre dans l'écume, c'est cela et rien d'autre qui fait entendre le rôle de plaisir des peaux.

6. EXT NUIT CONTRE LES VAGUES : CRÉATURES DE LA Foudre .

Au moment où Azor répand sa semence, une lumière se propage depuis l'intérieur des corps qui deviennent phosphorescents. Ils sont solarisés.

Ils sont désormais des créatures de la foudre. Ils ont la texture de l'éclair. Ce ne sont plus que deux corps de lumière quasi translucides comme des lucioles. Ce sont des atomes. Tout ce temps sur le paysage, la nuit est tombée. La phosphorescence, c'est dans la nuit noire. On entend la voix de Baal.

Baal (voix off) :

Un éclair et une manifestation lumineuse plus ou moins forte qui se produit lorsqu'un court-circuit chauffe les gaz de l'air peu conducteur à une très forte température et les rend incandescents.

Au départ apport de chaleur et d'humidité : friction durable à lent crescendo appliqué d'une certaine manière ; mise sous tension exacerbée jusqu'au seuil de rupture, seuil au-delà duquel l'enveloppe ne peut plus contenir la pression produite par une certaine accumulation de matière subtile...et finalement fracture, fissure, passage, changement de dimension puis

libération brutale de matière rare, précieuse et pouvant engendrer une quantité de phénomènes subséquents de grande importance sans oublier le déploiement considérable d'énergies. Foudre et sperme sont deux phénomènes identiques qui s'expriment sous deux formes différentes.

7. EXT JOUR. AUBRE MÊME PLAGE.

Azor et Églé sont nus sur le sable, entrelacés dans un long sommeil. A leurs côtés, de part et d'autre, à la place où étaient entassés leurs vêtements, corset, culotte, redingote du dix-huitième, sont roulés jeans et chemises. Comme si dans l'amour, ils avaient passé des siècles.

8. EXT JOUR. SUTRA. C'EST ENTRE LES ARBRES.

AZOR & ÉGLÉ

Ils sont habillés dans la première tenue de la première scène, elle une chemise et un jean, lui une chemise et un jean, pieds nus. Ils regardent la ruine.

Tout a explosé ?

ÉGLÉ :

Oui, tout a explosé. Il n'y a plus rien.

AZOR :

Qu'est-ce qu'on va faire ?

ÉGLÉ :

L'amour.

AZOR :

Mais on vient de le faire.

ÉGLÉ :

Non, ça fait trois siècles, c'est pas assez. Allez... viens...viens...

AZOR :

Baiser pendant trois siècles, j'en ai assez !

ÉGLÉ :

AZOR :

Pas moi ! Allez on continue ... viens....viens...

*Églé se détourne d'Azor pour regarder vers le large. Pour lui Églé reste le large.
On voit un bateau qui arrive au loin.*

ÉGLÉ :

Regarde le bateau qui vient ? Tu vois il reste encore quelques hommes. Tout n'est pas fini.

AZOR :

Moi j'aurais bien aimé qu'après nous le déluge, qu'il ne reste plus que nous dans ce paradis après l'enfer. Qu'ils sautent tous et nous laissent refaire le monde. Oui ça fait une paye qu'on n'a pas vu âme qui vive. Je sais même pas où ils ont fini nos vieux tuteurs. Églé, viens, je veux pas savoir ce qui est arrivé, viens, depuis le début on joue à ce que le monde n'existe pas, viens jouer encore avec moi, tu sais qu'on est inséparables tant qu'on rejoint pas le continent. Tu sais que là-bas, on nous manipule. Allez viens amour...viens...foudresse...viens.

9. EXT JOUR SUTRA DEPUIS LE BATEAU DE NEVIL.

Au loin par la mer arrive le bateau de Nevil. Il est seul. Il transporte des malles et des sacs de kama. Avec lui la musique d'orient. Il accoste. Sa petite maison est suspendue en haut des rochers.

10. EXT JOUR. MAISON DE NEVIL.

Nevil ouvre ses malles et sort des sacs de jutes pleines de kama. Il les monte deux par deux, depuis son bateau jusqu'à la maison.

Azor et Eglé arrivent par un petit chemin et l'épient un moment.

11. EXT JOUR. DEVANT LA MAISON DE NEVIL.

Azor et Églé sont accroupis sur un muret dans le petit chemin. Ils observent les sacs de jute.

ÉGLÉ :

D'après toi, c'est quoi ?

AZOR :

D'après moi c'est pas des patates.

ÉGLÉ :

Allez fais pas le con, tu crois qu'il fabrique ?

AZOR :

Je crois qu'il fabrique mais c'est du bon.

ÉGLÉ :

Mais ça a l'air lourd...ça peut pas être de la poudre ou des feuilles...

AZOR :

C'est des boules, c'est sûr que ce qui pointe c'est des boules.

Gros plan sur les sacs de jute remplis. On voit des formes rondes se dessiner. Ils rigolent.

ÉGLÉ :

Des boules de naphthaline ? Des noix de coco ? Des couilles de singes ? Des boules chinoises ? Allez viens, on va lui demander.

12. EXT FIN DU JOUR. MAISON DE NEVIL.

Nevil les a vu. Il leur sourit. Ils se regardent, se dévisagent de loin un long moment.

AZOR :

Bonsoir. Vous voulez de l'aide ? On vous porte tous vos sacs dans la maison, on les monte depuis la mer...et vous, vous nous dites ce qu'ils contiennent ?

NEVIL :

Marché conclu. Enchanté, je suis Nevil. Je suis maritimiste.

ÉGLÉ (enjouée) :

Marin c'est trop banal ?

NEVIL :

Je transporte de la marchandise comme vous le voyez...comme vous allez le sentir dans vos reins...

Ils se saluent. Ils descendent comme des enfants et portent les sacs, Azor deux par deux et Églé un par un en haut dans la maison. Cela prend longtemps. On n'entend que leurs souffles mêlés au flux et reflux de la mer. Nevil les observe amusé. Il leur prépare un verre dans sa maison.

13. INT SOIR. MAISON DE NEVIL.

Ils sont assis tous trois dans la seule pièce qui compose la petite maison suspendue. Azor et Églé sont en nage, leurs chemises collées à leurs peaux...Nevil leur offre un verre, va mettre de la musique. C'est de la musique venue de Syrie. On entendra la musique jusqu'à la fin de son récit. Il allume quelques lampes à pétrole. C'est une lumière particulière et la nuit est en train de tomber. Il installe l'atmosphère de son histoire. Il apporte un volume des Mille et une Nuits qu'il pose devant lui.

Gros plan sur son visage.

NEVIL :

Once upon a time...it was during a short trip in Syria. I was there for affairs and...

AZOR (souriant) :

Non vous n'allez pas nous raconter l'histoire en anglais, on ne comprend rien ! Ah ça c'est salaud...oui c'est salaud... !

NEVIL :

Personne n'a fixé la règle du jeu...je vous ai dit que je vous dirai la nature de la marchandise, mais je ne vous ai pas dit dans quelle langue ce serait...

Ils rient tous les trois.

ÉGLÉ :

C'est rusé...allez, s'il vous plait, regardez tous les efforts qu'on a fait...on est trempés !

NEVIL :

Il était une fois...c'est comme cela qu'on dit dans votre langue non ? Il était une fois un grand livre fabuleux...*Les Mille et une nuits*. J'étais enfant encore. J'y avais lu, j'avais oublié où, l'existence d'une truffe miraculeuse offerte à un sultan ; On l'appelait « le légume d'Allah ». Cette truffe était réputée pour ses vertus aphrodisiaques... Elle poussait une fois par an dans le désert, à la frontière entre la Syrie et l'Irak, elle poussait une semaine par an sous l'effet de la foudre. Il fallait tout d'abord des grandes pluies, que la terre soit trempée, et ensuite il fallait des éclairs. Dans ce désert, on savait que poussaient des roses des sables. C'était dans les racines des roses des sables que s'accrochaient celles de la kama, cette truffe miraculeuse. Elle était réputée dans toute la Syrie, on disait qu'on la vendait très cher sur certains marchés de Damas et d'Alep, qu'on la dégustait dans les grands restaurants, mais surtout, que les amants se la cuisinaient. *Les Mille et Une Nuits* avaient répandu au monde ses vertus aphrodisiaques.

Gros plan sur la main de Nevil pointant le passage des Mille et une Nuits.

Enfant je m'intéressais beaucoup aux champignons et déjà beaucoup à l'amour...cette histoire m'avait fasciné. Je m'étais juré plus grand d'en percer le mystère.

14. CRÉATURES DE LA Foudre – Derviches tourneurs blancs.

NEVIL (voix off) :

Un peu plus tard je me renseignais auprès d'un ami botaniste : est-ce qu'une truffe pouvait pousser dans les racines des roses des sables ? Il me répondit que si la terre où poussaient ces roses des sables contenait du miscellium, cela permettait à n'importe quel champignon d'y croître. Et puis la vie m'a emmené dans les affaires maritimes. Pour un voyage d'affaires, il n'y a pas si longtemps, j'ai été invité en Syrie. J'ai raconté cette histoire. On m'a emmené sur les marchés de Damas et d'Alep et j'ai vu la kama, le « légume d'Allah » de mes yeux. Je l'ai goûté...c'était prodigieux... J'ai décidé secrètement de l'importer.

15. INT NUIT. MAISON DE NEVIL.

Nevil va chercher une kama dans un sac de jute et la pose sous les yeux d'Azor et Églé.

NEVIL :

Il me fallait un complice. Depuis des années en face d'ici, je croisais un solitaire comme moi, un certain Baal qui venait à la fin de chaque été chasser les éclairs . Je pensais que mon trésor l'intéresserait puisque la kama était un enfant de la foudre.

Gros plan sur Nevil, il fait nuit noire, son visage est éclairé par les lueurs des lampes à pétrole.

NEVIL :

Une nuit où il chassait les orages je suis venu lui en parler. Nous avons passé une nuit fabuleuse ensemble à imaginer un projet fou. Lui jouait sur les mots de Kama et de Sutra, le nom de l'île où nous nous trouvons. On se disait que ramener la Kama à Sutra était une évidence... Que j'étais sans doute né pour cela.

Nous nous sommes associés pour en faire un commerce secret qu'entre-nous nous appelons KAMASUTRA.

On les voit rire tous les trois.

NEVIL :

La truffe pousse dans le désert de Cham au printemps. Je la fais venir d'Alep pendant l'été et ensuite je la ramène ici dans mon bateau. Baal vient ici une fois par an, à la fin de l'été. Je l'attends demain. Je vous en dis beaucoup. Mon récit s'arrête là. The rest is absolutely secret. You now know what was in those bags. The rest is my story. My very personal story.

Il leur offre la kama. Il a le regard du serpent, de la tentation. On voit sa main en gros plan tenant la kama et les deux visages d'Azor et Églé dans la pénombre orangée des lampes à pétrole. Il la tient entre les deux visages puis la tend à Églé.

NEVIL :

Je vous offre une kama pour la route... c'est un trésor d'entre tous les trésors.

*Gros plan sur la main d'Églé qui prend le fruit défendu et le donne à Azor.
Fin du paradis*

16. EXT LEVER DU SOLEIL EN FACE DE SUTRA.



Baal observe dans l'objectif de son appareil photo Azor et Églé qui font l'amour contre un arbre. Ils sont en grande partie habillés, debout, sont beaucoup plus sauvages, plus crus. Les temps ont changé. On les voit de plus en plus proches dans l'objectif de Baal. C'est un plan très long où il cherche à faire le point. Zooms avant. Zooms arrière. L'image ondule, fixe et perd les corps, on comprend que Baal a pris le bateau qui traverse jusqu'à l'île pour les rejoindre. Son objectif ne quitte pas le corps d'Églé.

La scène entière est vue dans l'objectif. On entend pendant ce temps la voix de Baal.

BAAL :

Les Toltèques appellent la foudre « serpent de feu ». Cette nuit, je me demandais quel était le rapport entre la foudre, la séduction, le sexe, la danse, le diable, le serpent et la forme ondulatoire "parfaite" du S.

17. OBJECTIF PHOTOGRAPHIQUE BAAL : ÉGLÉ & NUAGES D'ORAGE.

Grondement du tonnerre. Zoom avant très lent. L'objectif fait le point sur le visage d'Églé en très gros plan. Églé parle à Azor tout en regardant droit dans l'objectif de Baal.

ÉGLÉ (voix off) :
Oublie-moi.

AZOR (voix off) :
Jamais.

Tombée du jour, chien et loup, les visages d'Azor et Eglé sont voilés, de gros nuages noirs provoquent une nuit :

SATURNE (voix off) :

Dans ce mouvement de tombée du jour, quelque chose s'achève. Entre chien et loup il y a un moment très particulier où il fait encore assez suffisamment jour pour qu'on distingue les choses, et il fait déjà assez nuit pour qu'on en distingue plus que les contours et donc il y a une disparition progressive des formes, les choses se fondent les unes dans les autres. C'est angoissant de perdre la limite, que les choses se coulent les unes dans les autres, un peu comme quand on est en train de se noyer, que les choses nous enveloppent et que progressivement on va se diluer dans autre chose.

Un cumulonimbus, un gros nuage noir chargé d'électricité. Son de bris de vitres mêlé à l'orage qui explose.



On entend une deuxième fois les mots d'Azor et Églé sur des plans de nuages orageux prêts à exploser.

ÉGLÉ (voix off) :
Oublie-moi.

AZOR (voix off) :
Jamais.

BAAL (voix off) :

Une dépression est un enroulement de l'air chaud autour de l'air froid. Les canaux de foudre, ses ramifications chargent l'espace. Les ions accumulés au-dessus du sol le rendent électrique. C'est une perturbation orageuse. La majorité des perturbations orageuses prennent naissance autour de zones de conflits.

Eclatement violent de l'orage. Plans d'orages en mer.



18. EXT SOIR. PLUIE BATTANTE. AZOR COURT TOUT LE LONG DE L'ÎLE ET BIEN AU-DELÀ.

Azor court et pleure en se jetant contre les arbres, il hurle à la mort, court, traverse toute l'île jusqu'à la nuit noire. On le voit courir pendant plusieurs minutes. Le son de ses hurlements est parfois interrompu par les sons de l'orage qui les couvrent, par une musique électronique et la voix de Saturne. Chaque fois, ses hurlements réapparaissent, comme lorsqu'on reprend son souffle après une longue apnée sous l'eau. La course est violente, interminable. Une seule fois il tombe contre un arbre et regarde sur une branche un grand duc. Quand les larmes d'Azor se calment, c'est le grand duc qui hulule.

SATURNE (voix off) :

Le trou noir de la mélancolie c'est probablement l'expérience la plus terrible qu'on puisse faire vivre à quelqu'un sur terre. C'est une expérience de néant, de limite. C'est se retrouver au bord de quelque chose qui vous aspire ou vous ne voulez pas aller mais où vous vous sentez inexorablement entraîné avec une espèce de logique implacable et d'effroi terrible. C'est une sorte de distorsion du temps. Le temps devient long, trop long, s'étire à l'infini en imposant à celui qui le vit une espèce de conviction tenace, quasi absolue, qu'il n'y a pas d'autre alternative que de vivre ça jusqu'à la fin des temps. Même si le temps s'étire, les choses sont inéluctables. A ce moment-là, il n'y a même plus l'échappatoire de la mort pour imaginer une fin. C'est ça l'enfer.

Ces délires d'éternité sont évidemment très douloureux parce que l'enfer c'est de ne pas mourir, l'enfer c'est de vivre ce qu'on vit là et de savoir que ça va durer et que cela n'aura pas de fin. La mort pouvant être un soulagement.

19. EXT NUIT . PIGALLE, PARIS. AZOR.

Azor court et pleure et hurle à la mort dans les rues de Paris qui sont vides. C'est une musique électronique qui rythme sa course

20. EXT NUIT. UNE RUE DE PARIS. LA COURSE D'AZOR.

C'est comme s'il n'avait pas cessé de courir pour arriver jusque là. Le monde autour n'existe pas.

21. EXT.NUIT NO MAN'S LAND PARIS. AZOR / ÉGLÉ / SYMÉON

On voit Syméon suspendu à la fenêtre d'un bâtiment industriel en train de la nettoyer depuis une nacelle élévatrice. Il se retourne et regarde vers le bas le couple qui se bat au sol.



C'est la guerre d'Azor et Églé en pleine rue.. Ils se battent, roulent par terre. Courent seuls, puis se rattrapent. Les amants se disloquent. Parfois, on voit deux mains, de part et d'autre, qui veulent les séparer. Ce sont les mêmes mains, ceux des marionnettistes qui les manipulaient au tout début, pour les guider depuis les maisons du paradis. Aujourd'hui, elles ne parviennent plus à manipuler leurs destins.

Cette séquence est alternée avec des archives de guerre, corps disloqués, foudres du ciel mélangées, à très grande vitesse, chaque fois que se donne un coup ou que l'un des deux chute à terre. C'est au monde qu'ils jouent. Ils ne sont que la représentation en miniature de tout ce bordel universel qui les entoure. Revenus à la rue, au réel, ils combattent comme des fauves.

22. INT JOUR. NEIGE. CLINIQUE DE MEUDON BELLEVUE. HIVER.



Azor arrive en courant de l'été à l'hiver et s'écroule finalement à genoux au sol devant la grille de la Maison de Santé. C'est de là que lui il voit la scène.

La clinique en plein hiver.

Il faut faire passer et des jours et des nuits. Voir Azor là du matin au soir, faire passer le temps en l'espace d'une ou deux minutes, qu'on voit se lever le jour et tomber la nuit, et se lever le jour, et tomber la nuit, et changer les saisons, voir les arbres de la clinique en été, en automne, en hiver, en été, et encore se lever le jour et se coucher la nuit, comme s'il avait pu passer tout le temps de l'histoire, à être là, et pourquoi pas trois siècles. Il ne fait que répéter « ça tourne, ça tourne. »

Églé sur un banc, dans la chemise de nuit blanche de PATHOS MATHOS toujours pieds nus. Près d'elle la petite poupée de son enfance, celle qui est elle. Saturne est en blouse blanche et l'observe depuis l'écorce d'un grand arbre.

SATURNE : (voix off)

L'histoire a démontré que la première inconstance est venue de la femme.

Et pourtant, il semblerait que cette histoire, elle l'ait tout entière inventée, et que nous ayons été, nous tous, les jouets manipulés par sa fantaisie.

Églé est assise sur un petit banc dans le jardin de la clinique et regarde droit devant elle. On voit alors la poupée en gros plan.

ÉGLÉ :

Nous on est que des pauvres joujoux...des joujoux...des joujoux...le monde il se fout de nous...des joujoux... on est tout neuf et puis on se casse et puis ça recommence, ça tourne, ça tourne, d'autres joujoux tous neufs, et puis cassés...des joujoux...



23. EXT CRÉPUSCULE. ÉTÉ. BALLET DES BLOUSES BLANCHES.

CRÉATURES DE LA FOUDRE . CHORÉGRAPHIE.

Comme un immense mirage.

Une dizaine de blouses blanches arrivent du fond du jardin, lentes, comme des spectres et dansent très lentement devant Églé. C'est comme un mirage. C'est très lent, cela tourne longtemps, c'est hypnotique comme les tours des derviches.

24. EXT CRÉPUSCULE. HIVER. CLINIQUE DE MEUDON.

Églé est telle qu'on l'a laissée sur le banc en très gros plan sur son visage qui nous regarde droit dans les yeux.

ÉGLÉ :

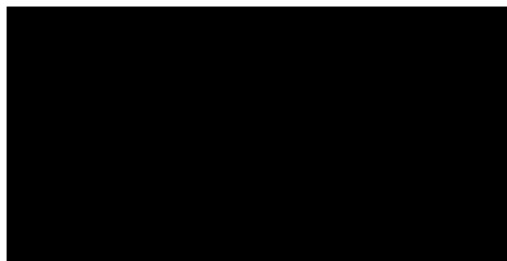
Il crève de folie le monde et nous on est ses joujoux, sages comme des images, braves comme des kamikazes, et au trou, et puis merde....ça tourne pas rond.

Il a même pas de fin le monde, ils n'arrêtent pas de nous la prédire la fin du monde, de nous dire qu'enfin ça va finir, mais y'a même pas de fin....

Moi je décide que ça s'arrête... là...et que tout est à faire et à refaire et pas en sept jours ! Allez, on recommence tout !

Eglé fait un grand geste de la main qui lui barre le visage, comme un haut et bas d'une éponge qui efface le monde.

Allez arrête-toi, tout de suite, arrête-toi ... là !



D'un seul coup fermeture au noir on revoit l'explosion atomique multicolore du générique de début.

ÉPILOGUE

(Carton)

25. INT.NUIT LA MACHINE DU MOULIN ROUGE. TOUS LES PERSONNAGES SECONDAIRES RÉUNIS + AZOR ÉGLÉ DJBAAL SATURNE, NEVIL, SYMÉON.

On entend enfin à plein volume la musique électronique CALL ME DJBAAL en version clubbing. C'est la musique de DJBAAL qui est à la console. Sa mystérieuse silhouette est dans l'ombre, il mixe avec Églé.

Azor regarde la scène et boit, s'abîme. Il sera le seul homme qui zig zag pour finir, dans toute cette longue histoire.

AZOR ivre, à Saturne :

Saturne, ça tourne...ça tourne...ça tourne...



Tous les personnages apparaissent comme des ombres, ils se sont retrouvés dans la boîte de la nuit qui les relie. DjBaal ombre d'homme est le maître des lieux. Eglé et lui sont complices. Saturne veille sur tous, passe d'un personnage à un autre, d'une table à l'autre.

Tout a explosé.

C'est une scène après la fin du monde.

ÉLÉMENTS D'ATOMES

Le temps : Il y a le temps qu'il fait et le temps qui passe. Il y a plusieurs saisons, plusieurs cycles de saisons d'un siècle à un autre, d'une année à une autre, les personnages y évoluent comme des poissons d'une eau intemporelle. On passe de l'une à l'autre par une porte coulissante : l'image.

Par exemple, la nuit des temps.

Par exemple, 1824 Marivaux et son langage historique réinventé, réactualisé. Ses costumes qui deviennent des tshirts et des bluejeans.

Les levants et les couchants se succèdent en permanence, sans actions intermédiaires.

Les montres :

Elles sont filmées en gros plan et souvent.

Celle de Baal tourne à toute vitesse sans s'arrêter.

Celle de Saturne est arrêté à six heures, heure du crépuscule.

L'œil d'Azor marque le temps mort, le temps de l'amour.

Les créatures de la foudre : créatures blanches

Ce sont des leitmotifs récurrents, ces créatures, êtres primitifs, tribu fantômatique. Ce sont les atomes. Les blouses blanches de la clinique et puis surtout les amants irradiés par l'amour qui blanchissent à chaque contact, comme si la semence était le phosphore se propageant à l'intérieur de leurs enveloppes charnelles.

Traitement cinématographique :

L'image :

Toutes les images de la foudre, les chasses d'orages appartiennent aux archives filmiques du chasseur d'éclairs Alex Hermant. Il devient donc le chef opérateur d'une grande partie du film. Monter ses archives constituées au fil des ans sur tous supports, du super8 à la dv, les superposer, les raccorder aux plans de fiction fait partie de la construction du film. Il est essentiel pour moi que toutes les images d'éclairs soient le point de vue de son chasseur et portent les traces du chaos que suppose ces nuits de confrontation physique avec l'orage. Et toutes les années passées à le recueillir.

Les voix :

La légende de chacun des personnages impose un traitement particulier de la voix.

Il n'y a que l'amour qui crée du dialogue. C'est le parti pris du film. Que l'amour nous arrache à notre solitude. Et que tout à coup un vrai dialogue éclate.

Et au-delà de deux, cela crée du chaos.

Baal lui n'est qu'une voix. Son corps est incarné par les images tournées par lui de ses chasses d'éclairs, sur vingt ans.

LA CHORÉGRAPHIE :

Les personnages du film ne bougent pas comme dans la vie. Atomes, ils créent des rythmes et des volumes qui les distinguent de notre manière d'être ordinaire.

Les créatures de la foudre avancent par danses lentes, ce que le langage météorologique nomme « décharges rampantes ». Elles sont des mirages à visages humains.
Comme l'éclair incarné par l'homme qui court à la vitesse de la lumière.

Les costumes :

L'idée m'est venue de décliner les costumes des deux principaux personnages, des deux seuls acteurs, dans deux zones de couleur qui seraient les marques de leurs feux complémentaires, jusqu'à des chemises toutes simples de notre vingt et unième siècle. Il était difficile de penser des costumes d'enfants puisque les acteurs vont jouer leurs propres rôles à tous les âges. Nous avons pensé jouer sur les longueurs, sur les attributs, les jouets par exemple et une progressive montée en sexualité du costume qui subirait les mêmes transformations que le corps des deux enfants devenus adolescents puis adultes. Les maquillages et les perruques aideront aussi à jouer les chronologies.

Ils sont pieds nus de part et d'autre du film. C'est le signe qu'ils ne sont pas encore totalement civilisés, une évocation d'Adam et Eve, de Paul et Virginie.

Même sur le bitume de Paris, ils sont encore des enfants sauvages.

La société ne les a pas encore véritablement domestiqués quand se termine l'histoire.

ÉQUIPE :

**Image : Manuela Morgaine
assistée d'Hervé Labourdette**

Images d'orages : Alex Hermant

Musique : Philippe Langlois

Son : Fabien Paviot

Montage : Gordana Othnin-Girard

**Costumes : Agnès Noden
Maquillage : Emilie Dupérier**

Avec :

ÉGLÉ : Margot Crespon

AZOR : Maxime Nourrissat

BAAL le chasseur d'éclair incarné par la voix de Rodolphe BURGER

SATURNE le psychiatre : William de Carvalho

NEVIL : Frank Smith

Directrice de production : Marianne Nicole

Un film produit par Mathieu Bompont MEZZANINE FILMS

&

ENVERS COMPAGNIE

www.enverscompagnie.com

Distribué par Laurence Bierme CINÉ CLASSIC